Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 103 (1958)
Heft: 3

Artikel: La campagne du Sinaï [fin]
Autor: Montfort
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-342866

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La campagne du Sinaï

(Fin) [1]

6. Opérations

Le lundi 29. 10, à 1600, un bat. cav. mot. de la 202. br. para. se mettait en place face à El Kuntilla, en dépit de chemins difficiles. A 1715, ce poste-frontière égyptien — défendu par une compagnie renforcée de « Troupe du désert » et dont les positions étaient protégées par des obstacles en fil de fer barbelé et par des mines — se trouvait enveloppé. Les Israéliens l'attaquaient à revers pour placer leurs adversaires face au soleil qui les éblouissait. Il ne semble pas que la résistance fut très forte, puisqu'une source israélienne parle d'une « charge » en véhicules de leur bataillon de cavalerie motorisée et qu'à 1900 le poste tombait aux mains de l'assaillant.

Sans désemparer, la 202. br. para. poursuivait alors son mouvement sur Themed.

Plus au sud, un bataillon blindé de la 9. br. inf. mot., que nous avons vue en cours de concentration au nord d'Elath, poussait de cet endroit sur Ras-el-Naqb, dont il s'emparait à 1900, et poursuivait ensuite sa progression sur Themed où la « Route des pèlerins » est rejointe par la piste qui vient d'El Kuntilla.

L'ensemble de ces opérations constituait donc un manœuvre concentrique « terrestre » sur Temed. Mais elle était encore complétée par une action aéroportée. En effet, parallèlement, le 809. bat. para. (appartenant à la 202. br.

---

[1] Voir R.M.S. février 1958.

ERRATUM : Une erreur s'est glissée dans la première partie de cette étude (R.M.S., février 1958, page 57, quatrième alinéa).

L'effectif de l'ordre de 6000 à 7000 hommes est celui de la *brigade* et non pas celui du *groupement de brigades*. Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes. Ce qui donne 50 000 à 60 000 hommes au total pour Israël. De son côté, l'Egypte aurait engagé 30 000 à 40 000 hommes.

para.), qui avait été maintenu sur « une » base aérienne en Israël, était transporté par avions à 200 km. de la frontière et largué, à 1700, sur la bifurcation de la « Route des pèlerins » et du chemin de Bir Hassama-El Auja, vers le monument du colonel Parker [1]. Sa mission était d'occuper au plus vite le col de Mitla (7 km. plus à l'ouest) pour barrer les directions Suez-Bir Hassama-El Auja et Suez-Nechl-Themed.

L'atterrissage s'opéra sans entrave de la part de l'ennemi, mais on compta onze entorses et deux jambes cassées. Puis, à 1730, le bataillon regroupé se mettait en marche dans la direction du col. Une partie du personnel du SR était féminin, comme dans tous les corps de troupe israéliens, et ces « SCF » avaient sans autre sauté avec leurs camarades masculins !

Vers 1900, le 809. bat. para. arrivait devant le col de Mitla où il était accueilli par du feu. Sans son matériel lourd qui devait lui être parachuté plus tard (jeeps, lance-mines de 81 mm., canons sans recul), il renonçait à attaquer et s'enterrait, face à son objectif. Pourtant, à ce moment-là, il ne devait pas y avoir au col de Mitla de force égyptienne bien importante [2]. Tout au plus quelques unités de « Troupe du désert ».

Quelques heures plus tard, le matériel lourd du 809. bat. para. lui était parachuté sans incident, grâce à la coopération, dit Bernard Fall, de l'aviation française.

Entre temps, le bataillon avait subi des pertes, car l'artillerie et l'aviation égyptiennes étaient intervenues. Et les parachutistes continuèrent à creuser.

* * *

Mais laissons là ce bataillon de parachutistes et revenons au gros de la 202. br. qui, renforcée du bat. bl. de la 9. br. inf. mot., roulait dans la nuit [3] et atteignait à 2400 l'oasis de Themed.

---

[1] Le colonel A. C. Parker D.S.O., officier britannique, fut deux fois gouverneur du Sinaï.

[2] Les documents consultés sont muets sur ce point.

[3] Nuit du 29/30 octobre 1956.

A 8 km. plus à l'ouest, son avant-garde se heurtait à une position égyptienne tenue par environ deux compagnies de « Troupe du désert ». Malgré la supériorité de l'assaillant, les défenseurs résistaient jusqu'à 0600.

Le mouvement reprenait ensuite en direction de Nechl (El Nakl), nœud routier à environ 65 km. plus à l'ouest.

Après le lever du jour, vers 0700, l'aviation égyptienne se manifestait pour la première fois au gros de la 202. br. para. C'étaient des MIG qui attaquaient aux armes de bord et qui, de source égyptienne, détruisaient quinze chars d'exploration, un char et vingt véhicules pour le transport de l'infanterie [1].

Le mardi 30. 10, à 1500, la 202. br. renf. atteignait Nechl. Cette oasis était défendue par un bataillon égyptien renforcé, celui qui avait détaché la garnison de Themed. Bien qu'elle roule depuis vingt-quatre heures et qu'elle soit privée d'une partie de son artillerie qui a du retard, la 202. br. passe immédiatement à l'attaque. Le combat débuta par un duel d'artillerie, le premier de la campagne, mais la résistance ne paraît pas avoir été bien sérieuse puisque du côté israélien on n'aurait engagé que trois compagnies montées sur « half-tracks » [2] et que, de source israélienne, les Egyptiens ne perdirent dans cette affaire que dix hommes et vingt-cinq prisonniers. A 1700, tout était terminé. Un important butin, trouvé dans un dépôt souterrain, était tombé aux mains de l'assaillant. Il s'agissait de matériel russe et notamment de véhicules pour transport de troupes qui furent immédiatement utilisés par les Israéliens. C'était évidemment une aubaine inespérée.

Il y avait encore 120 km. à parcourir pour atteindre le col de Mitla devant lequel le 809. bat. para. s'était arrêté, en faisant preuve, semble-t-il, d'un manque de mordant regrettable ; car il n'avait pas rempli sa mission et atteint son objectif. Et l'on roula dans la nuit et dans la poussière, sans péripéties notables.

---

[1] « Half-track » : véhicule chenillé pour transport de l'infanterie.
[2] Nous reviendrons sur ce « procédé de combat ».

Il était 2100 [1] lorsque l'avant-garde de la 202. br. rejoignit le 809. bat. près du monument Parker d'où il n'avait pas bougé. Une heure plus tard les chars d'exploration de la brigade poussaient déjà sur le col. Attendait-on ces engins pour attaquer et une infanterie privée de ses blindés, dans une armée qui en est dotée, aurait-elle perdu tout mordant ? On pourrait le croire et... le craindre.

Accueillis par un feu violent, les chars rendirent compte que la route était en partie obstruée par des véhicules égyptiens qui brûlaient. C'est que l'aviation israélienne était intervenue en fin de journée [1] et qu'elle avait pris sous son feu la « Brigade de Suez » qui arrivait en toute hâte à la rescousse, tandis que d'autres unités égyptiennes se retiraient vers l'ouest.

La 202. br. para. se regroupait alors — elle avait été passablement étirée par son mouvement, on le conçoit — et pendant la nuit (30/31. 10) elle était rejointe par une colonne de ravitaillement qui lui apportait de l'eau, de l'essence et des munitions.

Mais que de temps perdu et il va bientôt y avoir dans ce secteur la valeur d'au moins deux bataillons égyptiens renforcés d'artillerie.

* * *

C'est le mardi 30. 10 qu'ont commencé les attaques israéliennes le long de la « Route des Turcs » (Grpt. de br. 38). Plus exactement, ces opérations ont débuté déjà le 29. 10 sur Kuseima, par un *tir de harcèlement* d'artillerie qui couvrait des pionniers chargés d'enlever, au moins partiellement, les mines et les obstacles qui se trouvaient devant les positions égyptiennes. Il est pour le moins étonnant que le défenseur semble avoir laissé faire l'assaillant ?

Nous sommes là — rappelons-le — à l'aile droite de la 3. div. égyptienne et dans le secteur qui est défendu par le grpt. bl. du général Boulos.

---

[1] Le mardi 30 octobre 1956.

Exécutée par la 4. br. inf. [1], la première attaque israélienne débouchait [2], à 0130, sur Kuseima, mais elle était bientôt rejetée sur sa base de départ par une contre-attaque égyptienne à base de jeeps et de véhicules d'exploration armés de mitrailleuses. Il est probable que les Israéliens n'étaient pas non plus descendus des leurs ! ? Quelle drôle de guerre ! ?

Une deuxième attaque, appuyée cette fois par des chars, devait également échouer.

La 4. br. inf. obtint alors un appui d'aviation pour l'assaut de deux collines qui s'élèvent à l'est du carrefour de Kuseima et qui, occupées par environ deux compagnies, commandaient toute la position. Arrosées de napalm, elle furent bientôt intenables pour le défenseur. Aussi, à 1100, la garnison égyptienne de Kuseima se retirait-elle, en bon ordre, sur le nœud routier fortement fortifié d'Abu Aweigila, et la 4. br. inf. israélienne suivait.

Dans l'ignorance de la mission exacte des forces égyptiennes de Kuseima, nous nous abstiendrons de juger leur défense. Peut-être n'avaient-elles pas reçu l'ordre de tenir mais bien celui de retarder ? [3]

* * *

C'est le moment, semble-t-il, de relever que du côté israélien on a toujours cherché à attaquer de nuit, conséquence de cette supériorité aérienne admise ou même abandonnée plus ou moins à l'adversaire, et dont nous avons parlé plus haut à propos du « Code de guerre aérien ». Nous hésitons à employer le verbe « attaquer », car il s'agit plutôt d'une « marche en surface », d'une charge [4] en « half-tracks » tous feux allumés.

---

[1] Rappelons qu'il s'agirait d'un régiment dans notre terminologie suisse actuelle.

[2] Le mardi 30 octobre 1956.

[3] Robert Henriques, dans son ouvrage déjà cité *Guerre éclair au Sinaï* — très vivant, très détaillé mais tendancieux et par surcroît mal traduit d'anglais en français — décrit cette attaque comme s'étant effectuée sans difficulté et comme ayant réussi du premier coup. Cela ne semble pas avoir été si facile d'après Bernard Fall, *Blitzkrieg im Sinai* (Wehr-Wissenschaftliche Rundschau) déjà cité également, étude sérieuse, objective, à laquelle nous avons fait de nombreux emprunts.

[4] Dans le sens de charge de cavalerie.

On paraît même se vanter de ce singulier « procédé de combat » (! ?).

Cela laisse évidemment rêveur sur la valeur de certaines résistances égyptiennes, mais, en conséquence, il ne faut accepter que sous bénéfice d'inventaire le récit de certaines prouesses israéliennes.

En tout cas, ce « procédé de combat », ce procédé d'attaque, est à proprement parler inemployable, de nuit comme de jour, en face d'une position tant soit peu organisée et vraiment défendue. Nous y voyons une espèce de palliatif qui chercherait à remédier au manque d'instruction, de cohésion des troupes d'Israël. On bourre en « half-tracks » parce qu'on ne sait pas attaquer à pied, se déployer, jouer du feu et du mouvement, ou alors on va trop loin en véhicules [1]. Mais, d'après les récits, cette dernière faute paraît improbable et il semble bien qu'on a voulu bourrer, ce qui est faux, à notre avis.

* * *

Abu Aweigila, sommet sud du « Triangle », était sans doute le centre de résistance égyptien le plus fort de la péninsule du Sinaï. Il était constitué par un réduit fortifié central et par quatre emplacements plus petits ; un premier directement au nœud routier à l'est d'Abu Aweigila, un deuxième sur la « digue égyptienne [2] » et, à Um Sheham et Um Kategg, deux autres emplacements sur la « Route des Turcs », à l'est d'Abu Aweigila.

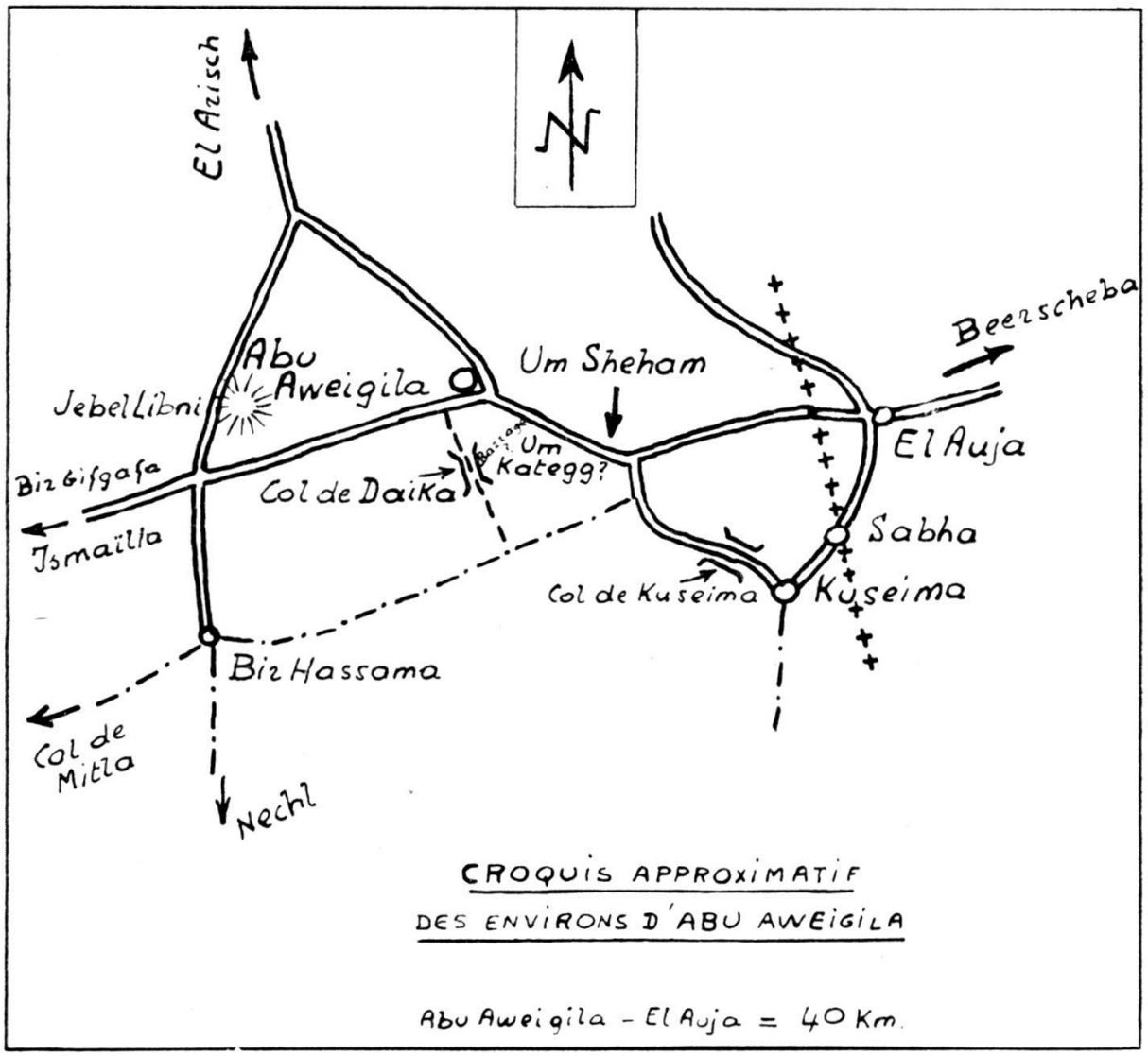
Renforcée par la garnison de Kuseima après son repli, la défense d'Abu Aweigila devait compter environ 5000 hommes.

Arrivée devant ces positions au début de l'après-midi du 30. 10, la 7. br. bl. (ce sont des Shermans), qui a dépassé

---

[1] Nous avons commis et nous commettons encore bien souvent cette faute dans nos manœuvres !

[2] La « digue égyptienne » est un barrage inutilisé, construit par les Anglais, et dont les fondations constituaient un excellent abri contre les coups de l'artillerie.



la 4. br. inf., s'engage immédiatement. Mais, à 1400, l'attaque est enrayée après que quatre « half-tracks » et deux chars eurent été détruits. Cependant les Israéliens ont trouvé la conduite d'eau enterrée qui dessert Abu Aweigila et ils l'ont fait sauter.

L'attaque frontale ayant échoué, il convenait de tenter autre chose. Un groupement de bat. bl. de la 7. br. bl., renforcé d'un élément motorisé de la 4. br. inf., débordait alors Abu Aweigila en direction du sud-ouest (Bir Hassama), s'engageait, non sans audace, sur une piste de caravanes — considérée comme impraticable pour les véhicules à moteur par

les Egyptiens qui s'étaient bornés à y opérer quelques destructions — et, par le col de Daika, parvenait sur les arrières des positions de leurs adversaires. Le gros de la 7. br. bl. suivait et, se couvrant en direction d'Ismaïlia — au sud de Jebel Libni — et en direction de Nechl — à Bir Hassama — il commençait à attaquer Abu Aweigila à revers, depuis l'ouest.

A partir de 1800, le commandant du Grpt. de br. 38 engageait encore sa dernière brigade, la 37. br. inf., sur la face est d'Abu Aweigila, plus exactement sur Um Sheham, mais cette action, qui dura toute la nuit du 30/31. 10, fut finalement clouée au sol par les feux de la défense.

* * *

Et le mercredi 31. 10 arrivait sans que les Israéliens aient atteint leurs objectifs principaux (voir page 61). La « Route des pèlerins » était bien entre leurs mains jusqu'au col de Mitla, mais on ne peut pas estimer que cela constituait un gros danger pour l'ensemble de la défense égyptienne dont quelques bataillons seulement, qui se trouvaient plus au sud dans la région du massif du Sinaï, étaient menacés d'être coupés du gros de leur armée. Au nord, l'offensive israélienne était bloquée, devant Abu Aweigila, à quelques kilomètres de la frontière ; le gros des forces égyptiennes de première ligne — les 3. et 8. div. — n'avait pas été mis hors de cause, et dans l'air l'aviation du Président Nasser avait la supériorité du nombre comme aussi la supériorité tactique. Des indices se manifestaient, d'autre part, que le Haut-commandement égyptien se préparait à faire intervenir, à porter pour le moins plus à l'est, ses réserves d'armée maintenues jusqu'alors, nous l'avons vu, aux abords du canal de Suez et surtout sur la rive ouest. Dans le sud, il apparaissait que la « Brigade de Suez » s'engageait déjà vers le col de Mitla et, au centre, que la « Brigade russe »[1] roulait d'Ismaïlia,

[1] Brigade blindée ainsi nommée parce que nouvellement organisée et entièrement équipée avec du matériel russe : environ 100 chars T 34, 30 canons auto-moteurs SU 100, 100 chars d'exploration et véhicules blindés pour transport de troupes « BRT », et environ 200 véhicules à moteur de tous genres.

en direction de l'est, sur la « Route des Turcs ». Il importait donc au Haut-commandement israélien de mettre hors de cause la défense d'Abu Aweigila avant que la « Brigade russe », pour le moins, ne puisse intervenir dans le combat. Il fallait, d'autre part, prendre le col de Mitla et s'y accrocher pour « assurer » le flanc gauche.

* * *

Le 31. 10, à 0630, le 1er bat. renf. de la 7. br. bl. israélienne, qui, rappelons-le, attaque de l'ouest, enlève la résistance organisée à la croisée des routes et le camp d'approvisionnements d'Abu Aweigila. Il met en outre hors de cause des éléments blindés égyptiens qui arrivaient d'El Arisch.

A 1200, le bataillon conversait vers le sud et attaquait les positions du barrage qui, après un combat acharné, lequel dura jusqu'à la nuit, et des pertes sensibles de part et d'autre, tombait aux mains des Israéliens.

Laissant ensuite la conquête des deux dernières positions, celles d'Um Sheham et Um Kategg, à la 37. br. inf., le gros de la 7. br. bl. (2 bat. renf.) fut porté à la rencontre de la « Brigade russe » qui, bien que harcelée par l'aviation israélienne, avait réussi à atteindre Bir Rod Salem. Nous en parlerons plus tard ; terminons-en d'abord avec Abu Aweigila.

La 37. br. inf. reprenait alors son attaque sur Um Sheham, Um Kategg, dans la nuit du 31. 10/1. 11, avec deux bataillons accolés. La mise en place sur la base de départ ne se fit pas sans heurts et le terrain — du sable mou — obligea les fantassins à mettre pied à terre [1]. D'autre part, les cacolets pour le transport à dos d'homme des armes lourdes d'infanterie étaient restés à l'arsenal et les lance-mines (! ?) et canons ne purent suivre. Enfin l'exploration fit défaut [2] et certaines résistances inattendues [3] se manifestèrent et déréglèrent vraisemblablement le « planing », pour employer un américanisme

---

[1] Ce qui nous paraît bien normal !
[2] Rien de nouveau !
[3] Comprendre « surprises ».

très à la mode. La liaison infanterie-artillerie joua très mal, en ce sens que l'intervention de cette dernière arme nécessita des délais, provoqua des retards que nous avons connus il y a vingt ans, mais qui ne devraient plus exister à l'époque de la radio et des tirs calculés. Quant aux phares des « half-tracks », ils constituèrent de merveilleuses cibles pour le défenseur, ce qui n'est pas fait pour nous étonner. Finalement, l'attaque fut enrayée, mais le comble c'est qu'on ordonna aux échelons de combat de se replier, comme si, dans une situation comme celle-là — le jour s'était levé — un mouvement rétrograde, en terrain découvert, était plus facile à exécuter qu'un mouvement en avant [1].

Le plan des feux de la défense, celui de l'artillerie et des lance-mines notamment, paraît avoir été bien préparé et bien exécuté.

En bref, l'opération échoua. Mais, la veille, le Président Nasser avait reçu l'ultimatum anglo-français et, le jour même, à la suite de son refus, les aérodromes égyptiens avaient été attaqués par l'aviation de ces deux puissances [2]. Aussi, fort logiquement — il faut bien l'admettre — le GQG égyptien tenta-t-il de récupérer toutes les forces qui n'étaient pas irrévocablement engagées, pour les avoir à disposition dans la région du canal.

Le commandant égyptien d'Abu Aweigila reçut l'ordre de se replier, mais il répondit que « l'ennemi l'encerclait et qu'à la nuit tombante il donnerait l'ordre à ses hommes de se faufiler à la faveur de l'obscurité, avec leurs armes légères, pour rejoindre les troupes d'El Arisch qui se repliaient et qu'il

---

[1] Erreur souvent commise par l'arbitrage, dans nos manœuvres, quand il ordonne : « Vous ne pouvez plus avancer ; vous devez vous replier ! ».

[2] L'ultimatum anglo-français fut remis le mardi 30 octobre, à 1630, au Foreign Office, aux ambassadeurs d'Israël et d'Egypte, avec un délai pour répondre qui échéait le mercredi 31 octobre, à 0530 (GTM), et les sommant de retirer leurs troupes à 16 km. de part et d'autre du canal. L'Egypte refusa. L'attaque de l'aviation fut alors déclenchée le 31 octobre au soir sur les aérodromes égyptiens. Elle se poursuivit le lendemain. Il est impossible de ne pas voir une relation de cause à effet entre l'attaque anglo-française et le repli égyptien, partant la progression rapide des Israéliens dans la dernière phase de la campagne.

comptait détruire tout l'armement lourd qu'il possédait ». Une partie des défenseurs d'Abu Aweigila tentèrent en effet d'évacuer leurs positions, se dispersèrent ou furent pris par les Israéliens. A l'exception toutefois de deux points d'appui qui résistèrent jusque dans la journée du 2. 11.[1].

* * *

Dans le secteur du col de Mitla, la 202. br. para. était toujours en butte aux attaques de l'aviation égyptienne. Malgré cela son commandant, abandonnant l'« attaque de nuit » (! ?) chère aux Israéliens, essayait maintenant de s'emparer du défilé de jour ; mais encore le faisait-il d'une manière fort étonnante. Le 31. 10 à midi, les parachutistes, juchés sur les chars et installés sur les « half-tracks », commençaient à rouler vers le col entre les deux pentes raides et les terrains montueux qui l'encadrent. Sous les feux concentrés de la défense, un camion d'essence et un camion de munitions israéliens sautaient et obstruaient le passage — mais « que diable allaient-ils faire dans cette galère » et apparemment encore en tête ? Il ne restait plus aux parachutistes qu'à attaquer à pied — ce qu'ils auraient pu et dû faire depuis longtemps — et ils le firent à la mitraillette et à l'arme blanche. Mais ce n'est qu'à 1800 que leurs premiers éléments arrivaient au col tandis que les Egyptiens contre-attaquaient avec leur aviation.

La 202. br. para. avait atteint son objectif et elle passa la nuit sur le versant ouest du défilé. Cependant, les pertes subies l'avaient affaiblie et épuisée à un point tel, d'après une source américaine, qu'elle n'aurait pu offrir une résistance quelconque si elle avait été attaquée.

Mais, d'une part, l'aviation israélienne était intervenue sur la « Brigade de Suez » qui arrivait à la rescousse et elle avait dû, semble-t-il, si l'on compare les « temps », sérieuse-

---

[1] B. Fall op. cit. et Gamal Abdel Nasser dans le « Progrès égyptien » du 6 décembre 1956.

ment ralentir l'engagement de ce corps de troupe. D'autre part, les effets de l'ultimatum puis de l'attaque des Anglo-Français se faisaient aussi sentir. Le Haut-commandement égyptien, qui voulait employer toutes ses forces pour la défense du canal, ordonna le repli de toutes les troupes du Sinaï encore en mesure de se déplacer, rappelons-le. L'attaque égyptienne ne se produisit donc pas. « La 202. brigade de parachutistes était sauvée »[1]. Ses pertes, de source israélienne, avaient été de 40 tués et d'environ 100 blessés.

* * *

Tout au sud du désert de Negev, la 9. br. inf. mot. atteignait Ras el Naqb le mercredi 31.10 à 0700. Depuis cet endroit deux chemins se présentaient à elle pour atteindre l'entrée du golfe d'Akaba, son objectif[2]. Le premier, le meilleur mais aussi le plus long, consistait à emprunter d'abord la « Route des pèlerins » jusqu'à la bifurcation à 25 km. environ à l'ouest de Nechl, puis à rejoindre la « Route de la mer Rouge » par le chemin qui se dirige à cet endroit vers le sud-ouest. Le second, le plus direct mais de beaucoup le plus mauvais — c'est une simple piste à chameaux — serpente le long du versant nord-est et est du massif du Sinaï, atteignant parfois une altitude voisine de 900 m. et redescendant jusqu'à la côte vers Ain el Furtaga et à Dahab. Le commandant de la brigade choisit le chemin de plus direct, malgré les grosses difficultés qu'il s'attendait à rencontrer.

Chacun des 220 véhicules (jeeps, « half-tracks » et trois « six-roues » de 2 ½ tonnes) fut ravitaillé pour une semaine en essence, huile, eau, et la charge totale maximum uniformément limitée à 2 ½ tonnes.

La colonne sera échelonnée en quatre éléments. Le premier, l'avant-garde, comprendra un escadron de reconnaissance motorisé, renforcé de lance-mines de 7,62 cm., et une com-

---

[1] Bernard Fall, op. cit.
[2] Voir page 61 : objectifs généraux.

pagnie d'infanterie sur « half-tracks », renforcée elle aussi de lm. mais ceux-ci d'un calibre de 12 cm. Le deuxième sera constitué par un groupement provisoire de trois sections prélevées sur le bataillon de queue. Elles seront destinées à fournir les flanc-gardes fixes qui barreront les cheminements latéraux qui débouchent sur celui que suivra la colonne. Après le passage du reste du gros, ces sections rejoindront leur bataillon. L'état-major tactique de la brigade roulera derrière ce groupement. Le troisième élément comprendra un bataillon de lance-mines lourds (12 cm.), celui sur lequel seront prélevées les fractions détachées à l'avant-garde. Enfin viendra, quatrième et dernier élément, le bataillon sur lequel on aura prélevé les flancs-gardes ; avec lui roulera l'état-major «arrière» de la brigade.

Mais laissons ce corps de troupe à ses préparatifs de départ, vers Ras el Naqb — nous reverrons plus tard son action malgré tout secondaire — et abordons les opérations du secteur nord.

* * *

C'est dans la « Bande de Gaza » que les opérations furent les plus importantes. Tout d'abord parce que c'est là que s'abordèrent les plus forts effectifs, les gros, pourrait-on dire, des deux adversaires : la 8. div. inf. et la plus grande partie de la 3., du côté égyptien, toutes deux renforcées de blindés ; le Groupement de brigades 77, le plus fort des groupements du côté israélien, puisqu'il comprenait quatre brigades dont une blindée [1]. Mais hâtons-nous d'ajouter que c'est surtout l'erreur commise par les Egyptiens dans le choix (?) de leur dispositif, erreur dont nous avons parlé plus haut, qui donna à ces opérations leur caractère décisif, en permettant aux Israéliens d'acculer à la mer les trois quarts des forces égyptiennes qui leur étaient opposées.

Le plan israélien prévoyait en effet, initialement, une attaque de Bir Ytshaq sur Rafah. Une fois cette ville tombée,

---

[1] Voir page 56.

la poche de Gaza serait coupée et la « Route de la Mer » (Via Maris), celle d'El Arisch et d'El Kantara, ouverte à l'envahisseur.

Rafah, au sommet nord-est du « Triangle », avait déjà été fortifiée du temps des Anglais. La place comprenait une organisation de positions qui se soutenaient mutuellement, dont certaines étaient bétonnées et couvertes par des obstacles en fil de fer barbelé doublés de champs de mines.

La 5. br., qui appartenait à la 3. div. inf. et qui était renforcée d'un bataillon, d'artillerie et de canons antichars, en assurait la défense. La ville contenait en outre des ateliers, des dépôts, des stocks de tous genres. C'était, avec Abu Aweigila et El Arisch, une des bases de l'offensive prévue par l'Egypte contre Israël.

Le mardi 30.10 au soir, les pionniers de la 1. br. inf. israélienne progressaient depuis Bir Ytshaq et poussaient jusqu'aux barbelés et aux champs de mines, dans le dessein d'y ouvrir des brèches. Mais les défenseurs firent preuve d'une activité tout autre que ceux de Kuseima et cette entreprise fut repoussée par le feu.

Malgré cela, le commandant de la 1. br. inf. monta son attaque pour la nuit suivante [1] à 2000. Il renonçait donc à tout effet de surprise et à préparer des brèches dans les obstacles. Mais le plus étonnant — dans ces conditions qu'on doit bien admettre comme défavorables — il ordonna quand même à sa troupe d'attaquer, à 2000, de nuit, montée sur les « half-tracks » — accompagnée des chars, il est vrai — suivant le procédé de combat que nous avons déjà critiqué. Il en résulta ce qu'on peut prévoir, avec notre optique suisse du moins : l'attaque — si on peut employer ce terme pour ces « défilés » — échoua sous les feux d'arrêt de la défense. L'infanterie mit alors pied à terre et les *quatre* bataillons [2], engagés frontalement, tentèrent de poursuivre leur progression. Mais,

---

[1] 31 octobre /1er novembre.

[2] La brigade avait été renforcée par un bataillon de la 11. br. que nous trouverons à Gaza.

de nuit, ils étaient naturellement — et surtout dans cette situation — privés d'appuis de feu et ils ne tardèrent pas à s'arrêter après avoir subi de lourdes pertes (d'après une source israélienne). « On ne conduit pas une attaque de nuit, on la prépare », dit la vieille maxime. Or, manifestement, cette attaque n'était pas préparée et on a voulu la conduire, bourrer « bille en tête » — comme disent les Français — à travers une position défensive non dominée et mal reconnue. Il ne faut pas confondre l'attaque de nuit d'une position préparée avec la poursuite !

On fit alors appel à l'aviation et à l'artillerie ; dans le cas particulier, et en ce qui concerne cette dernière arme, aux canons de la marine israélienne [1].

La préparation d'artillerie débuta à minuit et elle dura deux heures. Après cela l'infanterie reprit son attaque.

Aux premières lueurs du jour, son gros se trouvait encore devant les barbelés, mais certains éléments — quelques détachements d'assaut — étaient cependant parvenus à s'infiltrer dans les positions jusqu'aux batteries. En présence de cette situation, le commandant de la 1. br. inf. demanda l'appui de la 27. br. bl., qui était à sa droite, pour brusquer l'attaque.

* * *

Voyons sommairement dans quelles conditions de terrain, de mission et de disponibilité se trouvait la 27. br. bl., au moment où lui parvint cette demande de l'infanterie.

Ce corps de troupe avait constitué trois groupements tactiques [2] : les groupements A, B et C. Les deux premiers comprenaient chacun un escadron de chars Shermans et une compagnie d'infanterie montée sur « half-tracks » ; le troisième était formé d'un escadron d'AMX, semblables à ceux que nous possédons, et d'une compagnie d'infanterie sur « half-

---

[1] La flotte israélienne ne compte que de petites unités. Notamment trois frégates et quatre destroyers armés de canons dont le calibre n'est pas supérieur à 102 mm.

[2] « Combat teams ».

tracks ». En plus, le commandant de la brigade avait encore à sa disposition une compagnie d'infanterie sur camions qui lui était directement subordonnée.

Au lever du jour [1], la 27. br. bl. était déjà, semble-t-il, partiellement engagée puisque sa compagnie d'infanterie sur camions attaquait à ce moment-là, pied à terre, deux positions égyptiennes qui se trouvaient à droite des objectifs de la 1. br. inf., et que le commandant de brigade avait même dû soutenir cette «compagnie de brigade» avec le grpt. tactique A.

* * *

C'est à ce moment-là que le commandant de la 1. br. inf. faisait appel aux blindés. Son camarade de la 27. engageait alors le grpt. tactique B, qui, conjointement avec l'infanterie, s'emparait de l'objectif de cette dernière. Une partie des fantassins grimpèrent alors sur les chars, heureux de retrouver sans doute leur mode de combattre habituel, et l'on poussait à l'intérieur des positions égyptiennes. Pas pour longtemps, car il fallait bientôt descendre des chars pour en découdre à pied. Il était 0900.

Pendant ce temps, le grpt. tactique C, engagé à son tour, avec ses AMX, avait traversé la localité de Rafah et atteint la gare. Dès ce moment, la 8. div. inf. égyptienne, qui se trouvait, comme nous le savons, dans la partie nord de la «Bande de Gaza», avait sa ligne de retraite éventuelle coupée.

Laissant alors le nettoyage de Rafah à la 1. br. inf., la 27. br. bl. poussait vers le sud-ouest dans les conditions suivantes. Le grpt. tactique C se dirigeait, sans désemparer et à vive allure, sur El Arisch. Peu après midi, il se heurtait à une résistance égyptienne à El Garadi, 12 km. environ avant El Arisch. Privé de son artillerie qui n'avait pu suivre, le grpt. tactique fit appel à l'aviation et avec son appui enleva El Garadi au début de l'après-midi.

---

[1] Le jeudi 1er novembre.

Mais les blindés étaient à bout d'essence. Aussi le commandant de brigade fit-il dépasser le grpt. tactique C par le grpt. tactique B, pour bourrer, encore de jour, sur El Arisch où il arriva, à la nuit tombante, accueilli par un feu très nourri. Cette fois-ci on voulut attendre le jour pour attaquer. D'ailleurs la brigade [1] était à ce moment-là échelonnée sur une profondeur de plus de 50 km. Peut-être aussi que l'expérience de la nuit précédente avait démontré que l'attaque de nuit ne présentait pas que des avantages. Laissant deux compagnies au contact, pour la couvrir et pour explorer, la 27. regroupait son gros à 8 km. plus en arrière. A 2000, les trois groupements tactiques étaient en place et deux heures plus tard l'artillerie rejoignait.

* * *

Ce soir-là, 1. 11, les Israéliens étaient préoccupés par la présence et le mouvement vers l'est de deux brigades blindées égyptiennes que leur signalait leur aviation. Du nord au sud, c'était d'abord la « Brigade allemande » [2] qui se trouvait sur la « Via Maris », 100 km. à l'ouest d'El Arisch ; c'était ensuite la « Brigade russe » que nous avons déjà vue vers Bir Rod Salem et vers laquelle s'était portée la 7. br. bl. tandis que l'aviation l'attaquait. Ce fut alors le tour de la « Brigade allemande » d'être prise à partie par les « Jabos » du général Dayan [3]. Ces brigades n'avaient plus cependant de tâche offensive, il convient de le préciser, mais bien celle de recueillir les 3. et 8. div. inf., après la décision du Président Nasser de récupérer tout ce qui pouvait l'être encore des troupes engagées dans la péninsule du Sinaï, pour en disposer — vu la nouvelle situation créée par l'intervention anglo-française —

---

[1] Rappelons une fois de plus qu'il nous faut comprendre *régiment* avec notre terminologie suisse.

[2] Brigade blindée ainsi nommée parce qu'elle avait été instruite par du personnel d'instruction allemand sous les ordres du général a d. Fahrmbacher.

[3] Le 26 janvier 1958, le général Moshe Dayan — chef d'EM et en fait commandant en chef de l'armée israélienne — a donné sa démission. Il a été remplacé par le général Laskow dont il est question page 128. On prête l'intention au général Dayan de reprendre ses études.

pour la défense du canal. Elles ne poursuivront donc pas leur mouvement plus à l'est, mais évidemment, le soir du jeudi 1.11, l'état-major israélien ne pouvait le savoir.

* * *

Revenons à El Arisch où, une heure avant l'aube du vendredi 2. 11, la 27e br. bl. (Grpt. de br. 77) était en place sur sa base d'attaque. A droite, le long de la côte, on trouvait le grpt. tactique C (AMX) dont l'objectif était les lisières nord-est et nord de la localité ; au centre, le grpt. B, à cheval sur la route El Garadi-El Arisch, avec comme objectif le carrefour à l'entrée est de la ville ; à gauche, le grpt. tactique A dont la mission consistera à envelopper largement El Arisch par le sud. Il n'y avait pas de réserve — si ce n'est peut-être tout ou partie des deux compagnies d'infanterie qui avaient passé la nuit aux avant-postes et qui, logiquement, devaient être dépassées. Mais l'effort principal semble quand même avoir voulu être marqué à gauche, puisque c'est là qu'attaqueront les « Super Shermans » du groupement A.

A l'aube, l'aviation israélienne rendit compte que la garnison d'El Arisch était en retraite ; des véhicules, qui roulaient vers l'ouest, s'échelonnaient entre El Arisch et El Kantara. Aussitôt, le commandant de la 27. br. entamait la poursuite, avec son groupement d'AMX [1], en même temps qu'il demandait l'intervention de l'aviation.

De violents accrochages se produisirent et, de source israélienne, le butin tombé aux mains des poursuivants fut de 40 chars et de 385 véhicules.

Il ne semble pas qu'El Arisch ait été vraiment attaqué. Ce ne fut probablement pas nécessaire. Là encore, la situation générale a certainement influencé la situation particulière, qu'on peut, sans risquer de se tromper, qualifier de confuse. Apparemment, les derniers Egyptiens « évacuèrent » la ville et les Israéliens l'« occupèrent ».

---

[1] Groupement C.

Il faut cependant relever que, si l'attaque était prête dès 0400, ce n'est qu'à 1500 que l'administration civile se rendit au général Laskow, commandant des forces blindées israéliennes. Quant aux « restes » de la garnison, ils se replièrent, comme ils purent, sur la « Brigade blindée allemande » qui se trouvait à Misfag et retraitèrent avec elle sur El Kantara.

A El Arisch, les Israéliens s'emparèrent d'un matériel considérable d'origine russe, d'une station radar et de carburant. C'était le dépôt principal égyptien dans la péninsule. On prétend même qu'ils y trouvèrent des équipements polaires que les « expéditeurs » avaient envoyés par erreur. « Se non è vero... »

* * *

Gaza est connue comme la patrie de Dalila et c'est là que Samson se livra à de nombreux exploits ! La « Bande de Gaza » a 48 km. de longueur sur 6,5 km. de largeur. C'est un « doigt » égyptien qui s'avance en terre israélienne.

La crête qui la domine, au sud-est, et qui en fait un couloir le long du rivage de la Méditerranée, est relativement forte au point de vue défensif, face à Israël ; mais la position est acculée à la mer et elle manque de profondeur. D'autre part, les deux extrémités du couloir, au nord-est et au sud-ouest, sont ouverts et n'offrent aucun obstacle à un assaillant qui longerait la mer.

Les positions de la « Bande de Gaza » comprenaient des emplacements en fortification de campagne, dont quelques-uns étaient bétonnés, des mines et des obstacles en fil de fer barbelé. Mais sa défense était assurée par la plus mauvaise des unités d'armée du Président Nasser, la 8. division. Et, dans la partie de la « Bande » qui va être attaquée, il n'y a que deux régiments ; celui de la « Garde nationale », au nord-est, et celui des « Palestiniens et Arabes », au sud, vers Khan Yunis [1].

Les Israéliens voulaient couper d'abord la « Bande » en deux, en poussant sur Gaza par la route qui vient de Beer-

[1] Le troisième, les « Fidayouns », était vraisemblablement avec son gros vers Rafah et le reste du régiment faisait une espèce de guerre de chasse.

scheba, puis s'épanouir ensuite, parallèlement à la côte, en direction du nord-est, d'une part, et du sud-ouest, d'autre part.

L'attaque fut menée par la 11. br. inf., moins le bataillon que nous avons vu détaché à la 1. br. inf. à Rafah, mais elle était renforcée d'un détachement de chars de la 27. br. bl.

Dans l'après-midi et dans la soirée du jeudi 1. 11, un bataillon d'infanterie et les chars se mirent en place pour l'attaque. Le deuxième bataillon avait dû être engagé contre des « Fidayouns » qui battaient l'estrade dans la région et il n'était pas encore disponible.

A 0300, le vendredi 2. 11, l'attaque démarra et les chars, suivis par l'infanterie en camions, poussèrent sur la route. A 0800, le carrefour au sud-ouest de Gaza, et qui constitue la clé du secteur, était en possession des blindés israéliens ; à 0900, ils atteignaient la gare malgré un feu très vif qui partait surtout des toits. Mais les observateurs de l'ONU de la Commission mixte d'armistice, comme aussi les membres de l'Administration des secours des Nations Unies, qui se trouvaient dans la ville, persuadèrent le général Fuad el Digwi, gouverneur de la « Bande de Gaza », de ne pas imposer à la population civile et à la masse des réfugiés, qui avaient trouvé un abri dans la cité, les dures épreuves d'un combat de rues. A midi, toute résistance avait cessé et le gouverneur se rendait.

Il restait cependant à s'emparer de la moitié sud-ouest de la « Bande » où — Rafah et Gaza étant prises — la ville de Khan Yunis, quartier-général de la 8. div., se trouvait investie.

Cette ville, centre de résistance le plus important du secteur, comprenait des positions bien construites dotées d'une artillerie appréciable.

L'attaque débuta dans l'après-midi du 2. 11 et, une fois de plus, par une tentative des blindés de bousculer la défense ; mais ceux-ci furent bloqués par les feux d'arrêt égyptiens.

Les Israéliens engagèrent alors leur artillerie, en particulier leurs obusiers de 155 mm. d'origine française. Ces tirs, qui commencèrent à 1600 et durèrent la plus grande partie de la

nuit, auraient constitué la plus forte préparation d'artillerie de la campagne, laquelle mit hors de cause la plus grande partie des canons égyptiens de Khan Yunis.

Le samedi 3. 11, à 0630, les deux bataillons de la 11. br. inf., renforcés des chars, partaient à l'attaque. Deux heures plus tard tout était terminé et le général Yusuf Abdullah El-Agroudi, commandant de la 8. div. inf., était fait prisonnier avec son état-major.

Toute résistance avait cessé dans le secteur nord.

7. Opérations finales

Du nord au sud, nous avons laissé les adversaires dans la situation suivante.

Sur la « Via Maris », les débris de la 3. div. égyptienne, qui venaient d'El Arisch, se sont repliés, avec la « Brigade blindée allemande », sur El Kantara. Le groupement tactique C (AMX) de la 27. br. bl. israélienne, qui les poursuivait — se conformant à l'ultimatum anglo-français — s'arrêtait à 16 km. du canal (2. 11).

Sur la « Route des Turcs », nous avons vu la 7. br. bl. israélienne (deux bataillons) qui se portait, le 31. 10 vers le soir, d'Abu Aweigila à la rencontre de la « Brigade blindée russe » signalée vers Bir Rod Salem. Nous savons encore que, le 1. 11 au soir, la situation dans ce secteur n'était pas éclaircie et que la présence de ce groupement blindé égyptien (T 34 et SU 100) inquiétait le haut-commandement israélien. Que s'était-il passé dans ce secteur ? Il semble que la 7. br. bl. fut assez mal renseignée — on a, dit-on, les renseignements qu'on mérite ! Dans la soirée du 31. 10, son commandant avait *attendu* les blindés égyptiens, prêt à les « coincer » à la croisée des routes El Arisch-Bir Hassama et Abu Aweigila-Bir Gifgafa. Mais la « Brigade blindée russe n'était pas venue ; elle était restée vers Bir Gifgafa, n'ayant probablement plus de mission offensive, nous l'avons déjà dit, mais bien celle de recueillir l'aile droite de la 3. div. inf.

Le lendemain, le commandant de la 7. br. bl. chercha, semble-t-il, son adversaire en direction du monument Parker : il n'était pas à cet endroit.

Et, le 2. 11 seulement, il le rejoignit près de Bir Gifgafa où, vers 1400, un combat de chars s'engagea et dura jusqu'à la nuit. Les AMX français, qui se mesuraient aux T 34 et aux SU 100 russes, firent preuve, dans les sables et dans les éboulis, de beaucoup de maniabilité, et leur excellent canon de 7,5 cm. — qui avec 1000 m. de Vo lance un obus capable de percer un blindage de 14 cm. à 1,5 km. — se montra tout à fait suffisant sur les chars lourds très modernes de la « Brigade russe ». Même si nous n'ignorions pas les avantages de

Un char AMX en mouvement dans les sables.

ce char que nous possédons, il est cependant intéressant de souligner cette récente expérience de guerre qui n'étonnera pas ceux qui apprécient à sa juste valeur cet engin si bien adapté à nos besoins.

En fin de journée du 2. 11, les restes de la « Brigade blindée russe » se retiraient sur Ismaïlia, tandis que la 7. bl. israélienne les suivait jusqu'à la ligne de démarcation des 16 km. de l'ultimatum anglo-français. Ce jour-là seulement, rappelons-le, tombèrent les deux derniers points d'appui d'Abu Aweigila dont la situation était devenue vraiment désespérée ; ils étaient notamment sans eau depuis trois jours. Libérées de ce siège, les 4. et 37. br. inf. se portaient, derrière la 7. br. bl., sur Bir Rod Salem où elles mettaient la main sur le moderne aérodrome et sur des dépôts souterrains de matériel.

* * *

Nous avons quitté la 9. br. inf. mot. en pleins préparatifs de départ, le mercredi 31. 10, vers Ras el Naqb. Au début de la matinée du jeudi 1. 11, la colonne s'ébranlait. Elle abordait la rude piste à chameaux qui allait la conduire vers le sud en franchissant par des cols des arêtes assez abruptes, ne se rapprochant de la mer que vers Ain el Furtaga et à Dahab.

A 1800, les premiers éléments avaient atteint Ain el Furtaga. Peu après la piste devenait très montueuse et il fallait pousser les véhicules. A la chute du jour, l'avant-garde avait atteint un petit col et l'on s'arrêtait pour la nuit [1].

* * *

Pendant ce temps [2], la 202. br. para. laissait quelques éléments au col de Mitla et poussait directement, à travers le désert, dans la direction du golfe de Suez qu'elle atteignait à Ras Sudr, le vendredi 2. 11 à 1400. Après un court combat, elle s'emparait de cette localité. A cet endroit, elle avait rejoint la « Route de la mer Rouge » qui la conduirait, le long du

[1] Nuit du 1er/2 novembre.
[2] Jeudi 1er novembre.

golfe de Suez, à Scherm el Scheik et à Ras Nasrani, ses objectifs.

L'opération initiale du col de Mitla se répétait alors. Deux compagnies étaient transportées par avions et parachutées, à environ 200 km. plus au sud, sur l'aérodrome de Tor, petit port du golfe de Suez, tandis que le gros de la brigade roulait à bonne allure pour les rejoindre. Deux heures plus tard, un renfort précurseur composé d'un bataillon, avec des jeeps et des lance-mines, les rejoignait déjà par avions de transport.

* * *

Nous voyons se dessiner l'attaque en pince sur Scherm el Scheik. Mais, avant de poursuivre l'étude du mouvement des 9. br. inf. mot. et 202. br. para., jetons un coup d'œil sur la défense égyptienne de ce secteur.

Depuis quatre ans, le gouvernement du Président Nasser avait voulu transformer Ras Nasrani et — à 18 km. plus au sud — Scherm el Scheik en un «Gibraltar de la mer Rouge». Des fortins, des emplacements de mitrailleuses, de lance-mines et de canons antichars avaient été construits. A Ras Nasrani on trouvait une batterie de côte de deux canons de 152 mm. d'origine anglaise et quatre canons de 76,2 mm. sur affût de marine. Leurs feux barraient le seul détroit utilisable pour pénétrer dans le golfe d'Akaba, celui qui se trouve à l'ouest de l'île de Tiran.

C'était le « Groupement de combat de la mer Rouge » qui occupait ces emplacements avec un bataillon d'infanterie, un bataillon de la garde nationale, un compagnie de DCA, les deux canons de 152 mm. et les quatre de 76,2 mm., dont nous venons de parler, plus six canons antichars : au total environ 1500 hommes [1], aux ordres du colonel Raouf Mahpuz.

Les îles voisines de Sanafir et de Tiran avaient été occupées par quelques éléments, tandis que Nagb, à 15 km. environ au nord de Ras Nasrani (à 33 km. approximativement de

---

[1] Renseignements de source israélienne. Dans son article du 6 décembre 1956 déjà cité, le président Nasser parle de 1 bat. ?

Scherm el Scheik), était tenu par un point d'appui avancé fort d'une compagnie de méharistes soudanais, qui avait elle-même poussé un poste à l'oasis de Dahab.

* * *

Le vendredi 2. 11, au lever du jour, la 9. br. inf. mot., que nous avons vue faire une halte dans les environs d'Ain el Furtaga, reprenait son mouvement. A 1900 [1], elle atteignait Dahab. L'avant-garde s'engageait contre le poste de méharistes soudanais que nous savons placé à cet endroit, subissait quelques pertes, mais le poste égyptien était anéanti.

Toute la colonne descendait alors sur la côte où elle était ravitaillée par la marine.

* * *

A Tor, l'avant-garde aéroportée avait été rejointe par le gros de la 202. br. para. qui poussait sans désemparer en direction de Scherm el Scheik.

* * *

Ravitaillée à Dahab, la 9. br. inf. mot. s'éloignait de nouveau de la côte, reprenait de la hauteur, et c'est « par les hauts » qu'elle débordait, le dimanche matin 4. 11, la compagnie de méharistes de Nagb, ce qui provoquait son repli sur Ras Nasrani.

Depuis deux jours l'aviation israélienne bombardait Ras Nasrani, par intermittence, et malgré la valeur de ses fortifications ses défenseurs se repliaient sur Scherm el Scheik, avant l'arrivée des Israéliens, après avoir détruit l'armement des ouvrages ; à l'exception toutefois des garnisons de quelques fortins qui se défendirent jusqu'à la dernière cartouche et ne cessèrent le combat que le lundi 5. 11.

Que s'est-il passé à Ras Nasrani ? De source israélienne, on prétend que le lt. colonel Neguib, le commandant du

---

[1] Peu après l'atterrissage du bataillon de la 202. br. para. à Tor.

bataillon d'infanterie régulier qui aurait finalement exercé le commandement, a déclaré avoir voulu concentrer la défense à Scherm el Scheik. Ce n'est pas impossible, nous le verrons par la conduite des défenseurs de cette dernière position qui se sont bien battus [1].

Le « Bikbachi » n'est pas très explicite à ce sujet dans le paragraphe de l'article de la revue « Akher Saa », reproduit par le « Progrès Egyptien » du 6 décembre 1956, consacré à l'histoire de « Charm el Cheikh ». Sans parler de Ras el Nasrani, il affirme que le seul bataillon qui se trouvait à «Charm el Cheikh» avait reçu l'*instruction* de se replier, mais qu'il évacua d'abord ses blessés par mer [2] et *préféra* ensuite se défendre, vu les difficultés de l'opération d'évacuation.

Scherm el Scheik ne se rendit pas sans combat. La 9. br. inf. mot. arriva au contact le dimanche soir 4. 11. Deux attaques de nuit, où l'assaillant tenta — une fois de plus — de percer sur « half-tracks », furent arrêtées par les feux de la défense.

Au lever du jour du lundi 5. 11, le colonel Yoffe, commandant de la 9. br. inf. mot. israélienne, demanda l'appui de l'aviation. Douze appareils attaquèrent les positions égyptiennes à la roquette et à la bombe au napalm. La DCA égyptienne réagit violemment et abattit sept des avions agresseurs.

Le résultat voulu fut cependant obtenu et, sous la protection de l'aviation [3], six compagnies, montées sur « half-tracks » et sur jeeps — suivant la solution chère aux Israéliens, mais que nous considérons comme simpliste et dangereuse — percèrent les lignes égyptiennes. Elles atteignaient, à 0830,

---

[1] Peut-être aussi, le commandant de la défense avait-il une autre « conception » de la manière d'exécuter la mission que celui ou ceux qui avaient construit les fortifications ? On trouverait sans peine chez nous des lignes de fortins abandonnés, parce qu'un nouveau commandant a des idées, ou veut avoir des idées, différentes de ses prédécesseurs. Et cela n'est pas toujours une question de doctrine mais souvent une affaire de prestige, d'orgueil.

[2] Au moyen de la corvette « Damiette » qui fut d'ailleurs prise ensuite par la flotte anglaise.

[3] Le Président Nasser prétend que cette formation aérienne comprenait *principalement* des avions français.

le port et l'aérodrome de Scherm el Scheik. Trente minutes plus tard, le commandant du « Groupement de combat de la mer Rouge » se rendait.

* * *

Le même jour [1], à 0930, l'avant-garde de la 202. br. para. arrivait à l'extrémité sud de la péninsule du Sinaï. Dans la même journée, des éléments israéliens occupèrent, sous la protection de deux frégates, qui avaient fait le tour de l'Afrique [2], les îles de Tiran et de Sanafir dont les faibles garnisons se rendirent sans combattre.

La campagne du Sinaï 1956, la « Guerre des huit jours », était terminée.

8. Conclusions

Pour tirer des conclusions qui soient particulièrement, « spécifiquement », à notre usage, disons, tout d'abord, que dans l'étude à laquelle nous venons de nous livrer — et qui aura, comme c'est toujours le cas, profité surtout à son auteur — rien ne nous permet d'infirmer quoi que ce soit de notre « charte » tactique : « La conduite des troupes ».

Il va de soi qu'il s'agit là d'une guerre à petite échelle, sporadique, périphérique, livrée avec les armes dites conventionnelles.

Mais ces enseignements de la campagne du Sinaï sont tout *frais* et, dans la situation d'Israël, on peut affirmer, sans craindre de tomber dans la présomption, que nous n'aurions pas commis bien des erreurs que nous avons constatées et qu'il faut sans doute attribuer à une *instruction* insuffisante. Il suffit de rappeler ces attaques de nuit mal préparées, comme aussi ces ruées de « half-tracks » et de chars, dans l'obscurité, tous phares allumés. On peut, on doit admirer un certain

---

[1] Lundi 5 novembre 1956.
[2] Il serait intéressant de savoir d'où et surtout quand elles étaient parties.

courage qui touche au fanatisme. On ne peut pas laisser dans l'ombre une erreur, une faute, aussi dangereuse au point de vue tactique.

Et si certaines de ces opérations ont réussi — pas toutes, et nous songeons en l'écrivant à Abu Aweigila — il faut bien dire que nos positions défensives, nos plans de feux, comme nous les étudions, comme nous les préparons, provoqueraient de cuisants échecs chez un assaillant qui se permettrait d'aussi audacieuses fantaisies.

C'est entendu, il faut préparer la guerre atomique, de même que la guerre des gaz. Mais l'autre, l'ancienne, la conventionnelle, peut encore se produire. Pour celle-là nous sommes prêts — autant qu'on peut l'être — et dans cette préparation, l'instruction individuelle du combattant, celle du groupe, de la section, de la compagnie et du bataillon, s'adapteraient sans difficulté à la guerre atomique, avec des cadres instruits, orientés, souples d'esprit, sachant exiger et, s'il le faut, faire acte d'initiative [1].

Quant à refaire la guerre du Sinaï au point de vue « opérationnel », nous y renonçons. Il est trop facile de critiquer un plan de campagne après coup, quand on sait ce qui s'est passé « de l'autre côté de la colline ».

Colonel-divisionnaire MONTFORT

BIBLIOGRAPHIE

Bernard FALL : *Blitzkrieg im Sinai.* — Wehr-Wissenschaftliche Rundschau, Juni 1957.

Bernard B. FALL : *The two sides of the Sinai campaign.* — Military Review, July 1957.

[1] Nous avons écrit que nous aurions mieux fait qu'Israël ! Au moment de poser la plume, nous sommes pris d'un scrupule. Où en sommes-nous — en Suisse — au point de vue préparation au *combat de nuit* ? Depuis quelques années, on l'instruit *méthodiquement* dans les écoles de recrues d'infanterie ; dans les autres armes, nous ignorons ce qui se fait. Mais ce que nous savons, c'est que dans la plupart des cours de répétition cette *instruction* manque de *méthode*, pour autant qu'on la pratique. Or, notre armée devrait être rompue au *combat de nuit* et pas seulement aux mouvements, mises en place nocturnes plus ou moins improvisés.

Robert HENRIQUES : *Guerre éclair au Sinaï.* — Librairie Stock, 6, rue Casimir-Delavigne, Paris.
Bilanz des Sinai-Feldzuges (sans auteur). — Wehr-Wissenschaftliche Rundschau, März 1957.
Capitaine HINTERHOFF : *Israël en guerre.* — L'Armée, la Nation, janvier 1957.
Colonel DE FOUQUIÈRES : *La guerre des six jours.* — Forces aériennes françaises, mai 1957.
Der Sinai-Feldzug und die Sicherheitslage Israels (sans auteur). — Wehrkunde, März 1957.
Dr Th. WEBER : *Die Luftwaffe im Sinai-Konflikt.* — Flugwehr und Technik, No 2, 1957.
Lt. colonel BAER : *La campagne du Sinaï.* — Revue Militaire Générale, avril 1957.
Lt. colonel BAER : *Pourquoi l'armée égyptienne a été battue.* — Revue Militaire Générale, mai 1957.

De la défense de l'espace aérien suisse

Le souci d'opposer des moyens efficaces à l'agresseur qui chercherait à pénétrer dans notre espace aérien a passé au premier rang des préoccupations de ceux qui ont pour mission de sauvegarder, par la force s'il le faut, l'indépendance de notre pays.

Si, dans tous les secteurs de l'armée, il s'agit d'adapter les mesures à prendre au développement de la technique et des procédés de combat mis en œuvre par l'adversaire, nulle part l'évolution n'a été aussi fulgurante que dans le domaine de l'aviation. Et ne voit-on pas son étoile pâlir déjà, chaque jour, au profit d'engins de toutes sortes, plus rapides et plus puissants qu'elle ?

Si l'on reconnaît encore à l'aviation son efficacité incontestable en tant qu'artillerie à longue portée, si elle est seule à pouvoir, en temps utile, remplir les missions d'observation lointaine, de liaison entre fractions d'armées séparées ou avec des groupements coupés du gros, et d'autres missions secondaires que lui confient les prescriptions pour la conduite des